

L'ECRIN LITTERAIRE

JOURNAL DU FOYER.

VOL. 1.

DIMANCHE 15 JANVIER 1893.

No 7

A FRONDEUR, FRONDEUR ET DEMI.

Fantaisie héroï-comique.

N. D. R.—On sait avec quel bonheur certains publicistes de Paris, qui se sont fait un succès du genre, réussissent à jeter la note gaie dans les situations les plus sombres, politiques même. Souvent l'on a dit que ce talent de spirituelle polémique n'était pas inconciliable avec notre tempérament français du Canada, et que tels ou tels de nos publicistes, s'ils s'exerçaient tant soit peu, pourraient se bâtir, dans ce genre original, une belle réputation—Aujourd'hui, il nous fait plaisir de produire dans L'ECRIN LITTÉRAIRE, à l'appui de cette thèse, un article inédit, frais exhumé de certains cartons, antichambre de publicité. Un de nos plus spirituels littérateurs s'y paie, sur le ton badin, une franche "déboutonnée," à propos d'un sujet à l'ordre du jour... en ce temps-là : c'est-à-dire, inoffensif à l'heure présente. Sans doute qu'on lira avec plaisir cette fine gauloiserie.

Je lisais dans une dépêche d'Ottawa, en date du 7 juillet :

"Le Sénat a, cette après-midi, retranché de la loi criminelle la clause protégeant la "Loterie de la Province de Québec" et toutes les loteries autorisées par un acte de législation provinciale."

Ce musée d'antiquailles était dans son rôle en agissant ainsi.

Que voulez-vous, en effet, que fasse cet aréopage de momies politiques, si ce n'est couper, tailler, rogner, par ci par là ?

Il faut bien que cette pieuvre collée sur notre organisation gouvernementale se signale de temps à autre par quelques coups de tentacule !

Autrement, quelle serait sa raison d'être ?

Le cabriolet de l'état possède-t-il, oui ou non, une troisième roue appelée "Sénat ?"

Croit-on que cette troisième roue va se cententer de tourner sur son essieu, tandis que le bruit de son évolution se perdra dans le tintamarre des deux autres roues, sur lesquelles repose tout le poids de la voiture officielle ?

Ah ! bien non, par exemple.

Pour bâtir sur cette fondation, il faudrait ne pas tenir compte de la vanité puérile de tous ces vieux débris jetés au "plein" du rivage politique par le vote populaire !

Du reste, il est clair que, lorsqu'on s'appelle "Sénat," qu'on se sait inutile et encombrant ; qu'on est cause de

la dépense annuelle, "absolument superflue, d'une très-grosse somme d'argent,—il est clair, disons-nous, que l'on doit au moins se signaler, à chaque session, par quelque bêtise bien "pommée."

Autrement, de quel droit les Sénateurs porteraient-ils le nom de vieillards malfaisants?.....

* * *

Telles sont les réflexions qui viennent naturellement à l'esprit, chaque fois qu'on nous signale quelque nouveau coup de jarnac de ces vieux "toqués" de la Chambre Haute d'Ottawa.

Ne serait-il pas temps de renvoyer à leur alcôve respective tous ces invalides de corps et d'esprit ?

Je respecte la vieillesse autant que pas un.

Mais ne témoignerait-on pas le respect dû au vieil âge infiniment mieux en n'exposant pas sa vanité sénile à tomber dans des travers et des ridicules, à peine excusables chez ceux qui sont au plus fort de la mêlée politique !

Pourquoi, par exemple,—puisqu'il nous faut des sénateurs comme décors de notre organisation politique,—ne pas les installer, pendant les sessions, dans une vaste rotonde à gradins, avec une rangée de cellules pourvues de bons lits, s'ouvrant sur le palier circulaire supérieur?.....

Là, demi-couchés, dorlotant leurs rhumatismes, soignant leur névroses, endormant les spasmes de leur estomac bourré de poulets truffés ; pendant que le champagne effervescent leur monterait au nez en bouffées de gaz parfumé, ils pourraient avoir constamment sous les yeux—comme au Colysée romain—des spectacles favorables à la digestion : des bayadères court vêtues, des jongleuses indiennes au costume sommaire, des gitanes espagnoles à la jambe nerveuse, exécutant des "fandangos" pittoresques.....

Enfin, que sais-je, encore ?

Il y a de la marge!.....

Ces spectacles distrairaient leur esprit, ou du moins leurs yeux, pendant les longs mois de "farniente" qu'ils passent dans la capitale, uniquement occupées à... ne pas paraître inoccupées.

Et nous n'aurions pas, à chaque année que le temps renouvelle, le spectacle de ces vieux invalides politiques, épaves de maintes défaites au "polls" taillant en plein drap dans nos libertés provinciales.